

ᑭᑦᑲᑦ ᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦ

## *Le songe de Nanook*



Spectacle musical, gestuel et multimedia

Crée et interprété par Bruno Besnainou et Khagan  
Création animations Céline Foussadier / Costumes Mathilde Assal

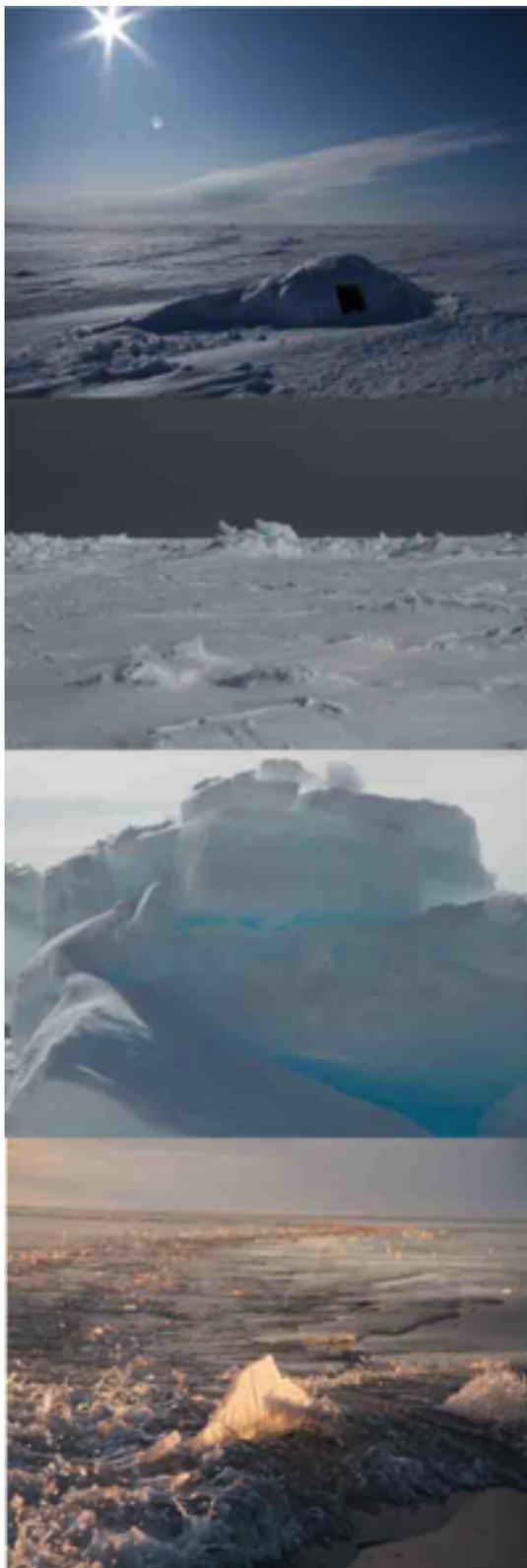


Contact : Mathilde A. / 06 61 51 13 98 / songedenanook@ciek.fr

Production Cie K et Profusion, coproduction Artcirq  
Avec l'aide de Sylvie Teveny et Pauline Huret du centre culturel Inuit de Paris  
et de Guillaume Saladin  
Merci à Frédéric Tonolli pour le don d'images issues du film La mort d'un peuple

## Vivre dans la glace, vivre dans le froid

---



« Inuit, ça veut dire « les hommes vrais »,  
« Ils sont les seuls à pouvoir rester plusieurs heures à -50° au-dessus d'un trou de glace à attendre un phoque. »

Le monde des Inuit nous fascine depuis toujours : les paysages, les lumières, l'immensité, leur histoire. Nous avons lu, regardé des documentaires et sommes allés les rencontrer par deux fois en terre de Baffin ; là-bas, nous avons entamé une collaboration avec les artistes de Artcirq (cirque arctique [http://www.artcirq.org/index\\_fr.htm](http://www.artcirq.org/index_fr.htm)). Ils sont aussi venus en France dans notre atelier. Nous avons senti dans leur pratique toute la richesse et la fragilité de la culture inuit aujourd'hui.

Ce peuple vit depuis des millénaires dans le grand blanc, le froid intense pendant plusieurs mois et par période le noir total. Il a su entretenir une philosophie et un mode de vie conditionnés par cet environnement que nous percevons comme particulièrement impitoyable et hostile.

L'adaptation à leur milieu conduit les Inuit à développer une intelligence sensorielle et à élaborer un mode de communication pour beaucoup non-verbal.



Parfois amenés à faire des choix ou commettre des actes extrêmement violents, les Inuit restent en adéquation avec les exigences de survie du groupe, le sens du bien commun étant prépondérant.

L'animisme est leur mode philosophico-religieux d'origine et traduit une relation intense avec une nature sauvage, grandiose longtemps restée vierge, ainsi qu'avec le monde animal qu'ils vénèrent d'autant qu'il est leur principale source de survie.

La culture occidentale est venue bousculer les rites ancestraux et remet en cause la pérennité de la culture. Les modes de vie se frottent, se heurtent.

A l'heure où leur monde "fond" tant géographiquement que culturellement, les peuples inuit par leur force, leur radicalité, nous renvoient à des éléments essentiels de réflexion et de compréhension du monde.

Bruno Besnainou et Khagan

Sans les rencontres que nous avons faites à Igloolik, Iqaluit, Kimmirut, ce spectacle n'existerait pas. Tous nos remerciements aux Jeannie & Elijah Padluq, Jennifer Archer & Claude Roussel, John Arnatsiak, Terry Uyarak, Derek Aqquiajuq, Reena Qulitalik, Daysy Iqaqsa, Jimmy Qamukkak, Jacky Qrunnut, Joey Ammaq, Jenny Attagutsiak, Damien, Celina Kalluk, Toby Otak, Madline et Nathalia pour l'enregistrement du conte de Qidlanek.

## Un voyage onirique dans la réalité du grand froid

---



Le songe de Nanook est un spectacle gestuel, visuel et musical. C'est le parcours d'un Inuk qui, dans un rêve éveillé, ferait se côtoyer le temps des mythes, le passé, le présent et le futur. Comme les Inuit, pendant la plus grande partie du spectacle nous nous passons de la parole..

La musique, à la fois enregistrée et jouée en direct sur des tambours traditionnels, les images projetées et les chorégraphies nous emportent dans l'immensité et les paradoxes de la culture inuit.



Nous nous nourrissons de la tradition : les contes comme celui de Sedna, déesse des animaux marins qui est, encore aujourd'hui, une divinité crainte et respectée ou encore celui d'Atanarjuat, la légende de l'homme rapide. Nous évoquons côte à côte les pratiques ancestrales de chasse, de jeux, de chants de gorges, et le mode de vie actuel, les skidoos, les maisons en dur : malgré la modernité, les Inuit semblent immuablement reliés à 6000 ans d'histoire et restent empreints d'une grande spiritualité.



Les projections, tout d'abord de séquences en papier animé puis des photos faites sur place, et de vidéos enrichies d'incrustations graphiques servent de décor dynamique.

La présence des deux danseurs-musiciens est au début du spectacle à peine visible et s'affirme progressivement en jouant souvent sur le double, le trouble, laissant le spectateur libre de ses émotions et de son interprétation.



Les décors sonores, les musiques, le théâtre de geste et de masque, les projections deviennent autant de fils qui se tissent pour former la trame du spectacle et traduire de manière sensorielle les ambiances que nous avons vécues pendant notre séjour.

### Bruno Besnainou



Très tôt attiré par l'énergie et la sensualité des musiques percussives extra européennes il découvre, avec Louis Cesar Ewandé, à travers la pratique du djembé l'univers des percussions mandingue(s). Quelques années de pratique professionnelle le portent vers le cursus de percussions classiques qu'il suit avec Jean Claude Vincent ; il termine par la classe d'écriture avec Christian Accaoui. rencontre prépondérante qui le conduira à développer un style personnel d'écriture.

Riche de ces deux types d'influence, il n'aura de cesse d'orienter son travail d'instrumentiste et de compositeur sous le signe des rencontres entre des styles de musiques et aussi entre la musique et les pratiques artistiques visuelles

Il fonde en 1991, l'ensemble instrumental PRO-FUSION "Percussions en noir et blanc" quatuor de percussions qui évoluera en quintet, puis sextet au fil du temps et des diverses réalisations.

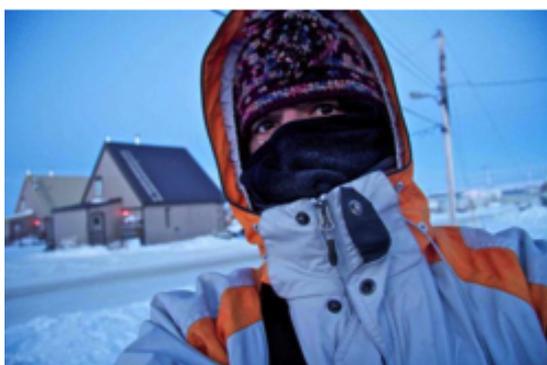
Compositeur depuis 1990, il crée la musique de spectacles de danse et de théâtre : Aria de Xenoland, Cie Hellequin (1993) Les villes invisibles, inspiré du livre d'Italo Calvino Ville de Palaiseau (1995) Reveil, Cie One Step (1998) chorégraphie : E. Wolliaaston inspiré du Sacre du printemps, Emergence, Théâtre des trois vallées (2000)

Et pour l'audiovisuel : Zanzibar, court métrage de Didier Benureau (1999) Musique pour le magazine télévisé Tranche de Ville (2001)

Il accompagne, comme instrumentiste, des danseurs, notamment, Elsa Wolliaaston, (Rituel, One step Beyond...) et joue dans diverses formations comme l'ensemble « Intreface » du saxophoniste Daniel Petitjean.

Ces rencontres et échanges l'ont amené à partager et transmettre ses connaissances : - comme enseignant (titulaire du DE en musique traditionnelle) dans diverses structures et dans le cadre d'ateliers de musique rythmique ayant pour but de renforcer et développer le travail rythmique en liaison avec une pratique artistique ou non.

### Khagan



Diplômé d'études d'architecture intérieure de l'école Boule, il commence sa recherche par la peinture et sa dimension calligraphique, rythmes et respirations sont présents. Cette pratique étant très gestuelle, il débute l'étude des danses africaines en 77 avec Elsa Wolliaaston et parallèlement l'apprentissage des rythmes liés aux danses. Il étudie par la suite tant le Body contact, la Break-Dance que la tradition No et Kabuki, le Butoh et le jeu d'acteur. En Inde, il pratique la danse Bharata-Natyam avec V.P. Dhananjayam et le yoga avec Desikachar en 81.

A Bali il s'initie aux danses, aux masques et à la sculpture de ceux-ci en tant que boursier "Villa Médicis Hors les Murs".

Au Zaïre il enseigne dans le cadre d'échanges, il danse et joue dans le groupe Swede-Swede et rencontre les masques Pendé et Tchokwé en 91.

Depuis 81, il participe à de nombreux spectacles (S.Daïmon, K.Saporta, Les Piétons, Kumulus....) tout en créant ses propres spectacles : Papillon 5 (82), Kâsel 5 (83), Les Marcheurs de Lumière (99), Les Illumineurs (02), Esprit des Vents (04), Souffle Boréales (08), Eau d'étoiles (10) au sein de la Cie K dont il est le directeur artistique et le metteur en scène.

Il reçoit la bourse Franco-Indienne et étudie le Mizhavu (percussion accompagnant l'acteur pour le théâtre sanscrit Kuttiyattam) et le Tchenda (percussion jouée notamment dans les temples) au Kerala en Inde en 97-98-01.

Enseignant depuis 1982, il est nommé "professeur certifié" par la Fédération Française de Danse en 88. De 93 à 95 il est Chargé de cours à l'université Lille III-CFMI. En 2002 et 2003, il est intervenant pédagogique à la Folie Musique - Cité de la Musique.

## Fiche technique et conditions

---

Spectacle tout public à partir de 7 ans

Salle noire

Minimum 5m d'ouverture / 5m profondeur / 4,5m de hauteur

### **Nous fournissons**

Un écran      Ecran Mini L 3,7 m Ht 2,6 m    diago 4,52 m

                  Ecran Maxi L 5,2 m Ht 3,65m    diago 6,35 m

Un vidéo projecteur

Un système HF, 2 canaux

Ordinateur et connectique

### **Nous demandons**

Le système d'accroche de l'écran fond de scène

Pied pour vidéo projecteur

Matériel son

2 enceintes face 2 du type L Accoustic MTD 112 en hauteur

2 sub / 2 retours

Amplis

Console 4 entrées micro et EQ 2X31bandes à mettre en insert pour les HF et

2 EQ supplémentaires à mettre sur les retours

2 DI au plateau

Personnel            2 personnes Déchargement et accroche de l'écran / 1 service

Montage            2 services

Démontage        à l'issue du spectacle / 2 personnes

3 personnes en tournée depuis Montreuil-Sous-Bois 93100.

## Le songe de Nanook

Contact : Mathilde A. / 06 61 51 13 98 / songedenanook@ciek.fr

Production Cie K et Profusion, coproduction Artcirq

Avec l'aide de Sylvie Teveny et Pauline Huret du centre culturel Inuit de Paris  
et de Guillaume Saladin

Merci à Frédéric Tonolli pour le don d'images issues du film La mort d'un peuple

# Le Songe de Nanook

